

JEAN-BAPTISTE TIEPOLO

Le XVIII^e siècle commence avec une Italie déchirée. Au Nord, comme au Sud, il y a les Espagnols, Gênes est soumise à l'occupation étrangère, à Florence règnent des princes timorés, la grandeur de Rome paraît près de s'éteindre, le Piémont s'est armé pour défendre les Alpes, dont la barrière ne suffit plus à contenir la menace étrangère, Venise a perdu les récentes conquêtes de Morosini. L'art lui-même est en décadence. La flambée des siècles précédents a jeté ses dernières lueurs, il n'y a plus de grands maîtres, partant plus de grandes oeuvres. La peinture se perd dans les couleurs sombres des « ténébreux » (ainsi a-t-on surnommé les artistes qui eurent un goût particulier pour les teintes obscures et recherchaient les effets d'ombres). Que va devenir la pompe décorative qui avait fait la gloire de tant de palais? Et la grâce des oeuvres du dernier siècle n'aura-t-elle pas laissé de survivance?

A Venise, tout à coup se rallume la flambée: Benedetto Marcello (1686-1739) composera de tels chefs-d'oeuvre qu'il sera consacré *Prince de la Musique*, Goldoni (1707-1793) deviendra le Molière italien, et Jean-Baptiste Tiepolo fera reflourir, sur sa palette, les couleurs les plus fraîches et les plus légères.

C'est à Venise, au mois de mars 1696, que ce peintre est venu au monde, dans une maison aujourd'hui détruite, qui se situait dans la cour de St-Domenico Castello. Son nom est celui d'une très ancienne famille patricienne de Venise. Pour

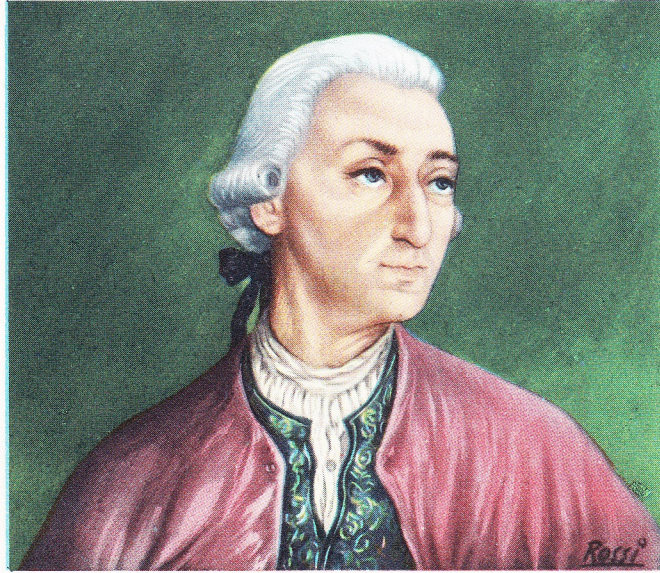
l'en distinguer, lui dont le père était simplement capitaine d'un navire marchand, on l'appela, mi-affectueusement, mi-ironiquement Tiepoletto ou Chiepoletto. De sa mère on ne connaît à peu près que le nom de baptême, Ursule, qui, à la vénétienne, devient Orsetta.

On sait cependant aussi que c'est elle qui l'éleva, car il avait un an à la mort de son père. Elle remarqua le goût qu'il manifesta, de très bonne heure, pour la peinture, et le fit entrer comme apprenti dans l'atelier de Gregorio Lazzarini, qui jouissait à Venise d'une très grande réputation.

Tiepolo était un artiste au talent vigoureux, épris de peinture aux lignes puissantes et précises. La Venise du XVIII^e siècle était prime-sautière, spirituelle, raffinée dans son amour des plaisirs. Tiepolo subit son influence et céda au temps, mais les formes tourbillonnantes de certains de ses tableaux ne doivent pas nous faire oublier sa vraie nature, calme, forte et réfléchie. L'artiste se laissait aller à sa fantasia, mais l'homme se retrouvait avec plaisir dans la douceur paisible du foyer domestique.

Il se maria à 23 ans, le 17 novembre 1719, avec Cécile Guardi, soeur de ce Francesco Guardi qui dans ses tableaux a si souvent exalté la frivole gaieté de Venise.

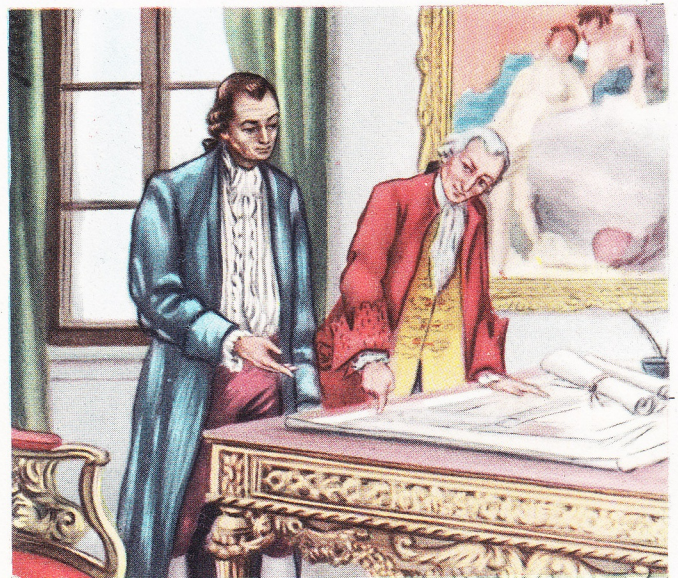
Du temps de son enfance à l'époque de son mariage, on ne possède guère d'éléments sur l'existence de Tiepolo. Il est permis de l'imaginer travaillant avec assiduité, fixant ses



Admirable interprète de la Venise du XVIII^e siècle, Tiepolo chercha, plus encore que l'expression particulière, le mouvement dans la composition, et peignit toujours avec cette merveilleuse facilité qui le distingua parmi les peintres de fresques.



A 16 ans, Chiepoletto, comme on le surnommait affectueusement, se révèle peintre de génie. Son maître Gregorio Lazzarini, dont la réputation était grande alors, comprit que ce jeune élève le surpasserait.



Le Comte de Tessin, ministre de Suède, proposa à Tiepolo, de la part de son roi, de décorer le palais royal de Stockholm. Mais, pour des raisons d'ordre financier, cette offre n'eut pas de suite.



Mandé à Milan par le cardinal Odescalchi, pour couvrir de fresques la Basilique de St-Victor, Tiepolo, pour animer le « Ciel d'or » se fit aider par son fils Dominique, lequel devait être le continuateur de son oeuvre.

regards avec la plus minutieuse attention sur les couleurs du ciel, des nuages, des canaux, des palais, cherchant à faire exprimer au monde qui l'entourait, des choses qu'elles n'avaient encore révélées à personne.

Sa vie fut heureuse. Son union fut consacrée par la naissance de neuf enfants, dont trois devinrent de bons peintres et continuèrent son oeuvre: Jean Dominique et Laurent.

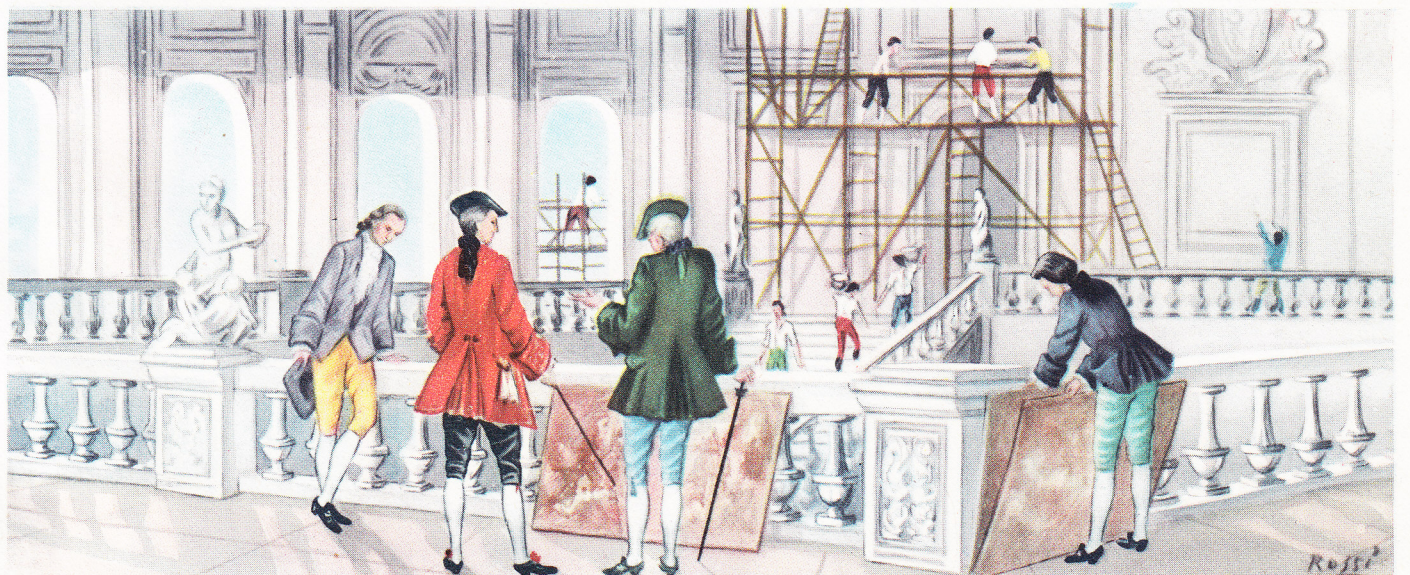
Devenu rapidement célèbre, Tiepolo reçu des commandes de pays éloignés. Il était âgé de 37 ans lorsque le comte de Tessin, ayant été chargé par son maître, le roi de Suède, de lui trouver un artiste pour décorer le palais royal de Stockholm, s'adressa à lui comme au meilleur des peintres vivants. Et une lettre du roi de Suède parle de lui en ces termes: « Tiepolo est l'homme qu'il fallait. Il est plein d'esprit et conciliant. Il travaille avec une rapidité surprenante. Il termine un tableau en moins de temps qu'il n'en faut à un autre pour mélanger ses couleurs ».

Les termes mêmes de cette lettre prouvent que le roi sut bien vite apprécier Tiepolo. Cette prise de contact ne devait pourtant pas avoir de suite, l'artiste ayant estimé insuffisante la rétribution qui lui était proposée. Cette raison terre à terre priva la Suède de l'oeuvre du grand peintre que l'on réclamait maintenant de tous côtés. Son existence comporte un très grand nombre de voyages, d'une ville à une autre. Il était appelé ici pour décorer une église, là pour embellir un palais.

De la cité qui l'avait vu naître et qui avait encouragé ses premiers essais, sa renommée n'a pas tardé à rayonner dans les villes voisines: Udine, Vérone, Bergame, Vicence le réclamèrent, une fois, deux fois. Il se rendra trois fois à Milan, où il peindra dans la demeure des Archinto, le Palazzo Casati. Il sera appelé dans cette même ville par le cardinal Erba Odescalchi pour couvrir de fresques la Basilique de St-Victor, dont la voûte fut surnommée le Ciel d'or. C'est dans cette église que repose la dépouille de San Fausto, frère de l'archevêque saint Ambroise. A Milan aussi, sa renommée est grande; dans un guide de la ville publié en 1737, il est cité parmi les « merveilles milanaises » après le Titien et Michel-Ange.

La fatigue stimulait, décuplait son énergie. Ayant commencé un tableau il l'interrompait, s'attaquait à un autre, puis s'y remettait. Combien a-t-il peint de fresques et de tableaux? On ne saurait ni les décrire ni même les compter. Peut-être, dans quelque chapelle obscure, s'effacent doucement, sans qu'on le sache, les traits d'une Vierge, d'un ange, d'un saint de Tiepolo. Récemment, à Rovigo, on a remis au jour et à l'honneur un de ses tableaux. C'est le portrait d'Antoine Riccobuono, un religieux érudit au visage exquisement modelé et coloré.

Entre deux voyages, entre deux tableaux, qui l'appelaient ailleurs, il trouvait difficilement le temps de retourner à Venise. Il y laissa néanmoins des marques éblouissantes de son



Sa renommée a maintenant franchi les frontières d'Italie. En 1750, Tiepolo est appelé en Allemagne, à Würzburg, pour décorer le palais somptueux destiné au nouvel évêque de la principauté.



Les tableaux de Tiepolo soulevèrent l'admiration à la Cour de France. Pour prix de quelques tableaux, Louis XV envoya à l'artiste de magnifiques présents.

talent, notamment les fresques du plafond des Scalzi (que devait détruire un obus autrichien), au Palais Labia, au Palais des Doges, et dans la Ca' (Maison) Rezzonico. Au Palais Labia il a représenté l'histoire d'Antoine et de Cléopâtre (1757) en une série de fresques qui s'égalent presque aux fastueuses peintures de Véronèse. Au Palais des Doges, il a imaginé Neptune déposant aux pieds de Venise les Trésors des Profondeurs.

Jusque dans la lointaine Russie, on connaissait son nom. De la grande Catherine il reçoit commande de quatre petites fresques, destinées à la décoration d'une voûte. En France, la société cultivée s'éprit de sa peinture. Ayant offert quelques tableaux à Louis XV, il en fut récompensé par des cadeaux de grand prix.

Pendant l'été de 1750, pressé de requêtes, il se décide à quitter l'Italie. Cela déplut à ses compatriotes, qui se voyaient ravir leur grand artiste par de riches étrangers. On l'appela en Allemagne, dans la principauté de Würzburg, de la part de Charles-Philippe, prince évêque de la Franconie orientale. On lui donna 3.000 florins pour son voyage, auxquels s'en ajouteraient 21.000 pour ses services, et 3.000 à titre de gratification. Würzburg est une belle ville, construite sur le Main. Le nouvel évêque, qui voulait s'y établir de façon magnifique, avait fait appel à Neumann, grand architecte de l'époque, pour la construction de sa résidence, et sans doute est-ce sur le conseil de celui-ci qu'il invita Tiepolo. Les artistes italiens

étaient bien accueillis à Würzburg. Le thème donné à Tiepolo fut celui des Noces de Frédéric Barberousse et de Béatrice de Bourgogne, en 1156, événement magnifique, dont la cité n'avait pas cessé de s'enorgueillir. En deux ans les fresques sont terminées. Mais Tiepolo ne peut encore regagner Venise. On lui demande de décorer le fastueux escalier, où il prodiguera les couleurs lumineuses. Au centre, il figure Apollon, et, autour du dieu du Soleil, dans un firmament mythologique, il fait apparaître Neptune, émergeant d'algues souples et mouvantes, Vénus entourée de colombes et d'amours, Flore dans une inondation de fleurs. Vulcain aux cheveux sombres, au torse bronzé. Ici encore, comme dans les fresques du cycle de Cléopâtre, l'histoire ancienne est librement interprétée par un enfant joyeux de la riante Venise, et devient, pour le peintre, un prétexte aux envols des lignes et aux jaillissements des lumières.

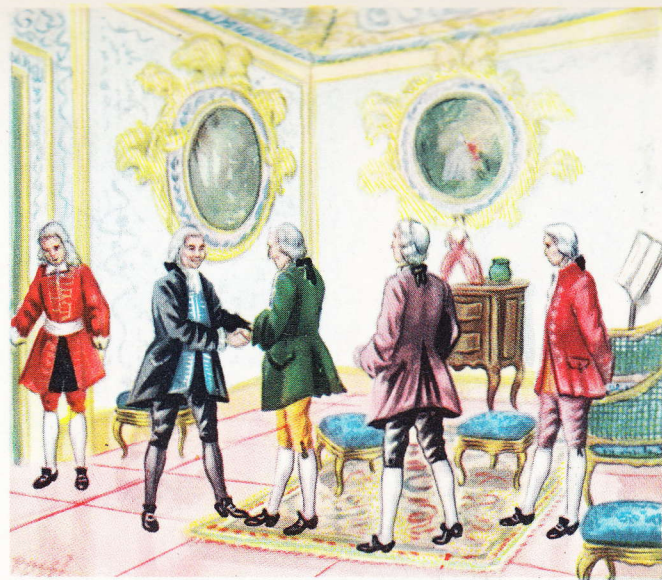
De retour à Venise, il y restera sept années. En décembre 1761, il annonce au patricien Thomas-Joseph Farzetti son intention d'aller en Espagne, où l'appelle le roi Charles III. Il a 66 ans. Le 31 mars 1762, il laisse à son fils Joseph-Marie, religieux, le soin de veiller sur ses affaires privées, avec ses autres fils, Dominique et Laurent, et son ami Joseph Casina de Padoue, puis il part pour l'Espagne, par voie de terre. Son intention n'était pas de rester longtemps loin de Venise. Mais la destinée ne voulait pas qu'il pût jamais revoir sa ville natale. Sa tâche fut plus longue, en Espagne qu'il ne



Au début de l'année 1755, un décret du Doge nomma Tiepolo président de l'Académie de sculpture et de peinture fondée depuis peu à Venise, et qui se trouvait dans la Rue de la Farine à Saint-Marc.



Le roi d'Espagne Charles III invite Tiepolo, en 1761 à se rendre à Madrid, et, le 31 mars 1762, l'artiste part avec ses deux fils Dominique et Laurent, et un ami.



Arrivé à Madrid il se rend chez l'ambassadeur de Venise, Sebastien Morosini, qui s'empresse de lui accorder une affectueuse hospitalité, ainsi qu'à ceux qui l'accompagnent.

l'avait prévu, et il y mourut subitement en 1770.

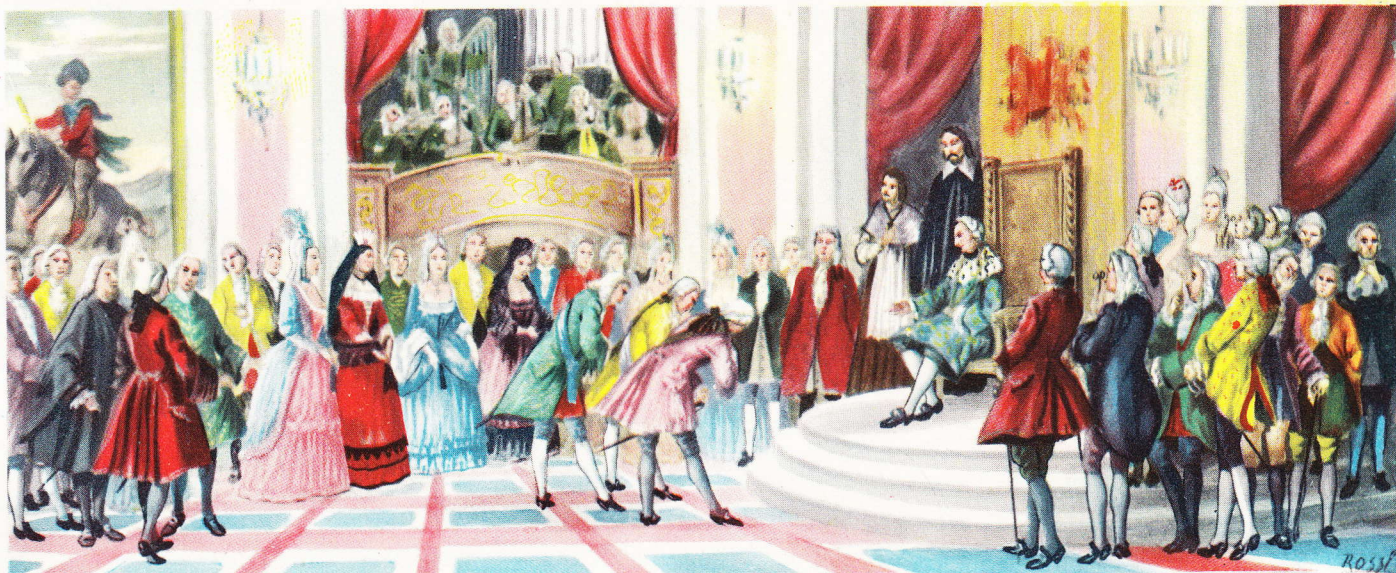
Qui furent ses amis et combien furent-ils? C'est une question à laquelle nous ne saurions répondre, car, pas plus que nous ne possédons de renseignements sur son enfance, nous n'avons de détails sur sa vie d'artiste. Nous devons, avec lui, nous en tenir aux dates, nous limiter à ce que nous avons pu apprendre de ses voyages, de ses séjours à l'étranger.

A Madrid, deux grands peintres, Vélasquez et Mengs, appelé avec quelque exagération le Raphaël allemand, se disputent la gloire et les honneurs. Dès son arrivée dans la capitale espagnole, Tiepolo est accueilli comme un prince. Il trouve l'hospitalité chez Sébastien Morosini, qui est l'ambassadeur de Venise. Bientôt Charles III, pour être plus sûr encore de retenir l'admirable artiste, lui fait construire un palais, qui de nos jours encore est appelé le palais Tiepolo. La générosité de son âme, la noblesse grave de ses gestes, la sagesse, l'indulgence qu'expriment son visage, conquièrent rapidement le roi d'Espagne, qui l'appelle affectueusement « Tiepolo le Bon ». Seul l'Allemand Mengs n'éprouve guère de sympathie pour le Vénitien. La peinture ailée, colorée, si prodigieusement vivante de Tiepolo est tout le contraire de la sienne, si noblement froide et figée. Mais l'art de Tiepolo triompha définitivement dans la salle du trône, où dans une apothéose de lumières, de couleurs, de perspectives auda-

cieuses, apparaît la monarchie espagnole, assistée par la Religion, les Vertus, le Pouvoir et la Grandeur.

Ces fresques plurent énormément à Charles III et quand Tiepolo voulut quitter l'Espagne en direction de sa Venise bien-aimée, il le retint par d'autres commandes. Tiepolo devait peindre 7 tableaux pour l'église d'une petite ville des bords du Tage: Aranjuez. Selon son habitude, il se mit activement au travail. Mais sa fortune allait être compromise. Mengs parla contre lui aux hommes qui avaient l'oreille du roi. Aussi, quand Tiepolo écrivit au secrétaire de Charles III que les tableaux commandés étaient terminés, ne reçut-il pas de réponse. Il envoya de nouvelles lettres (notamment le 27 août 1769), et demanda à quel endroit de l'église ses oeuvres devaient être placées, et n'eut pas plus de succès. Quand lui-même, ou ses fils, se rendirent chez le confesseur de Sa Majesté pour obtenir des explications sur cet étrange revirement, ils furent éconduits. Une cabale d'intrigues et la haine savante de Mengs l'empêchèrent de parvenir jusqu'au souverain. Cet affront lui causa une grande douleur. Tous les grands de la terre ne s'étaient-ils pas, jusque-là, disputé ses services? Et c'est sans doute cette humiliation qui fut cause de sa mort.

Charles III regretta l'attitude qu'il avait prise à l'égard du grand peintre. Pour lui témoigner une reconnaissance posthume, il ordonna d'accrocher ses tableaux, dans l'église, à une



Charles III désire faire personnellement la connaissance du grand artiste vénitien, et l'invite à une fête de la Cour, en compagnie de Mengs et de Velasquez.

place d'honneur. Mais quand le roi mourut à son tour, des personnages mystérieux les enlevèrent pour y substituer des oeuvres de Mengs, et les tableaux de Tiepolo furent dispersés aux quatre coins de l'Espagne et oubliés.

Dès ses débuts de peintre, Tiepolo préféra, aux tableaux à l'huile, les grandes fresques, déployées sur de vastes parois, ou sur des voûtes largement éclairées. Ses anges, comme ses amours, ses Madones et ses saints, comme ses personnages inspirés de la mythologie ou tirés de la vie, ne sont jamais disposés selon une discipline convenue, celle-ci fût-elle hiératique, mais triomphent en liberté, dans de larges ciels, aux espaces sans fin. La limite même d'un cadre était trop rigoureuse pour ce peintre qui eût voulu faire, du soleil, le prisonnier d'un plafond. Chez lui, il n'y a pas à chercher l'étude complaisante d'un détail, d'une main par exemple, c'est l'ensemble qui parle, l'ensemble qui constitue une harmonie, une somme infinie d'accords, où s'opposent la transparence et l'obscur, dans un perpétuel renouvellement d'élan vers des univers impondérables. Chaque partie d'une de ses fresques

semble jouer avec le soleil en le réfléchissant.

Quels ont été ses maîtres? Tous ceux qu'il a su aimer, tous ceux qu'il a su admirer et dont il s'est éloigné pourtant. On ne retrouverait pas, chez lui, la terrible fantaisie du Tintoret, ni la sérénité limpide de Véronèse, ni la couleur puissante du Titien. Mais il semble qu'il trempait ses pinceaux dans la lumière et, dans ses espaces, on respire l'air libre. Son âme fuyait les scènes où s'exprime la douleur. Et, s'il représente le martyr d'un saint, on y découvre plus de solennité que de souffrance, comme s'il y avait là une cérémonie.

Mais, à côté de ces peintures, que de petites dames gracieuses jouant de l'éventail, que de personnages déguisés, de joyeux gitans... Il les a rencontrés à Venise, revenant de quelque fête ou s'y rendant, il a pris part à leur plaisir ou plutôt, son plaisir a été de regarder le leur, d'en saisir les aspects brillants, multicolores, et d'en tirer des chefs-d'oeuvre. L'homme au tricorne noir, il l'a vu s'agiter dans le tumulte de la ville étincelante. Le gondolier était, pour lui, l'incarnation, chaque jour retrouvée, de l'homme du peuple vénitien, dont les bar-



Jean-Baptiste Tiepolo - Alexandre et les Filles de Darius - Detroit (Institute of arts) - Michigan.



Jean-Baptiste Tiepolo - Neptune dépliant les trésors des profondeurs aux pieds de Venise - Palais des Doges.

caroles se répercutent des murs d'un palais à un autre, en s'envolant par-dessus les eaux.

Dans ses vastes compositions champêtres, c'est le peintre placide et réfléchi que nous retrouvons. Quand il n'était pas pressé par tous ceux qui attendaient impatiemment une oeuvre de lui, son travail était plus méticuleux. Les dessins de son atelier, faits pour son seul plaisir, et reclassés par ses fils, nous font découvrir un nouveau Tiepolo... Et le dessin est la lettre confidentielle dans laquelle un artiste exprime son âme. Avec une fébrilité que maîtrise l'observation, il scrute attentivement

tout ce que la vie pourrait ne pas lui avoir dit encore. Les objets animés et inanimés le retiennent, et c'est ce qui donne tant de prix aux oeuvres de ses cartons.

Sa grandeur ne fut pas comprise en Espagne, mais l'esprit du peintre et du vigoureux auteur d'eaux-fortes allait revivre en un autre génie: Francisco Goya. Quand ses dernières oeuvres semblaient avoir été oubliées, et jusqu'à son nom, un homme se souvint de lui... et cela valait pour tous.

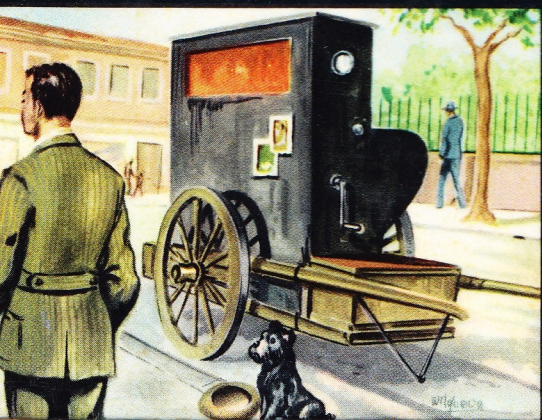
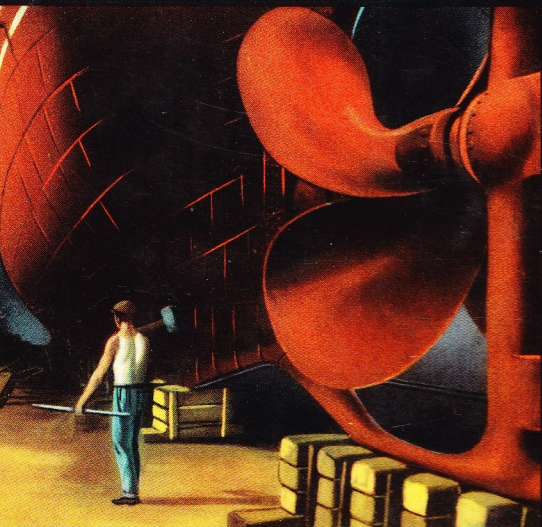
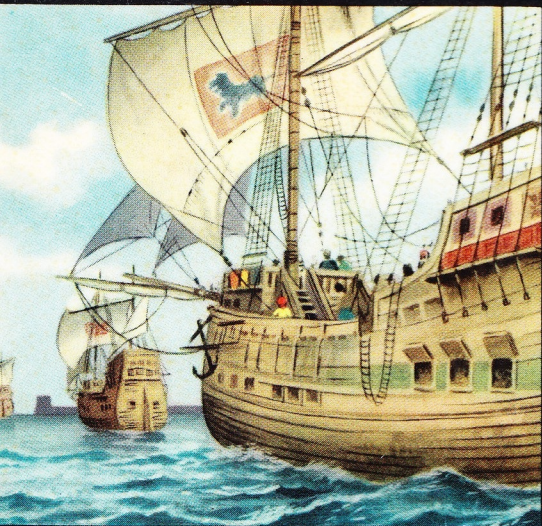
* * *



Jean-Baptiste Tiepolo - La Justice et la Paix - Venise - Ile de St-Lazare et des Arméniens.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles